

LES INCIDENCES PEDAGOGIQUES DES RECHERCHES RECENTES SUR L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

13 octobre 2004 IUFM site d'Orléans

Introduction

Quelques constats : en 2003, environ 15% des élèves à l'entrée en sixième ne maîtrisaient pas ou mal les compétences de base de la lecture et avaient des difficultés très importantes (3%), importantes (4%), diverses (8%). Aux Journées d'appel pour la défense (JAPD) en 2001-02 : 13% étaient en grande difficulté de lecture ; or 6% d'entre eux préparaient un diplôme et n'avaient donc que peu de chance de le réussir. C'est surtout pour ces élèves, que nous devons améliorer notre pédagogie de l'apprentissage de la lecture, en utilisant les travaux récents dans ce domaine. Cela permettrait aussi à la France de mieux se situer au niveau international : actuellement elle se trouve à la moyenne mondiale, ce qui n'est pas très performant.

Bruno Germain a rappelé les origines et les travaux de l'Observatoire national de la lecture (ONL), où il est le chargé de mission. L'ONL a été créé en 1995 (M. Bayrou, ministre) pour présenter l'actualisation régulière de la recherche, donner un avis indépendant sur la lecture et son apprentissage et préconiser des recommandations. Il est aujourd'hui présidé par Erik Orsenna, et a travaillé avec des chercheurs d'horizons très variés (M. Fayol, J. Morais, Cl. Garcia Debanc, A. Bentolila, ...). Il a fait de nombreuses recommandations et publié différents ouvrages :

- Apprendre à lire en 1998
- Maîtriser la lecture en 2000
- La formation à l'apprentissage de la lecture en 2002
- La continuité de l'apprentissage de la lecture du CM2 au collège en 2003.

Les projets de publication concernent la lecture sur écran avec analyse des didacticiels (2005) et les troubles de l'apprentissage de la lecture.

L'exposé, qui défend un enseignement continué de la lecture et un lien entre les apprentissages de la lecture et de l'écriture, est organisé en quatre parties.

1 . L'apprentissage de la lecture n'est pas l'enseignement de la lecture

On sait beaucoup sur le premier point (l'apprentissage), mais cela ne débouche pas assez souvent sur des progrès dans les pratiques pédagogiques (l'enseignement). Il faut donc mettre en place une ingénierie pédagogique avec des expérimentations, des livrets d'accompagnement et des outils adaptés analysés.

2. Les incontournables de la lecture :

a. L'identification des mots, spécificité de l'apprentissage de la lecture :

« En termes cognitifs, lire, c'est transformer la représentation visuelle d'une séquence de lettres en une représentation de sa prononciation et/ou de sa signification éventuelle » J. Morais 2004.

Elle passe par quatre éléments : les trois premiers relèvent de la voie indirecte, la quatrième de la voie directe.

***la conscience phonémique** : elle joue à la fois sur le son et le sens (Léo et Léa, le o et le a renvoient à une différence de « genre »). Elle est donc moins mécanique que la conscience phonologique qui consiste à repérer et segmenter les sons de la chaîne parlée. C'est une réflexion sur la chaîne parlée, essentielle pour les 15% potentiellement en difficulté ultérieurement. C'est le traitement par la phonologie qui permet la construction du sens, sans utiliser l'écrit donc l'image du mot.

***la compréhension du principe alphabétique** : comprendre le mécanisme des correspondances et de la fusion entre les phonèmes et les graphèmes permet ensuite de générer d'autres fusions, car le français présente une régularité fondamentale de l'association des lettres (t + i = ti). Cet apprentissage favorise l'automatisme et donc la lecture nécessitera ensuite moins d'efforts pour l'apprenti lecteur.

***La connaissance du code** : à partir d'activités de synthèse et d'analyse, c'est la mise en œuvre de la combinatoire et la connaissance des irrégularités. Elle doit s'automatiser afin de permettre une plus grande fluidité en situation de lecture et d'écriture.

***la fixation orthographique** : tandis que l'accès indirect continue de s'apprendre et de s'automatiser la fixation orthographique permet la composition d'un dictionnaire mental. La fréquentation régulière de certaines formes de mots permet finalement un repérage plus rapide, évitant la procédure plus lente par le seul accès indirect. La décomposition restant toujours possible en cas d'hésitation (la première rencontre avec le mot écrit « banane » peut entraîner une hésitation → ban/ane ou ba/na/ne, qui disparaît dès que le mot aura été rencontré plusieurs fois). Précisons qu'en cas d'hésitation l'appel au contexte n'est pas toujours suffisamment aidant et qu'il réclame trop de temps.

b. L'apprentissage de la compréhension

Lire une histoire n'est pas suffisant : il faut en accompagner la compréhension.

Préférer la formule « On lit pour comprendre » à « lire, c'est comprendre » (IO 1985).

On peut très bien travailler la compréhension à l'oral à partir de textes lus oralement à haute voix par l'enseignant.

Parmi les composantes importantes de l'apprentissage de la compréhension, on note :

le lexique : autour des racines, des dérivés avec préfixes, suffixes (Afin de mettre le plus de mots possibles à disposition, programmer des leçons de vocabulaire).

la construction de la référence (système des anaphores nominales et pronominales...) en s'interrogeant par exemple sur la manière de nommer les personnages, puis les mots qui y font référence (les pronoms, etc.).

la construction de la cohérence, elle doit être travaillée très tôt, notamment en étudiant les inférences (rapprochement d'informations éloignées dans le texte, ou extérieures au texte), la chronologie et la causalité implicite (ex « Oh un chien ; j'ai peur ! ». A la question « de quoi le héros a-t-il peur ? », l'enfant peut répondre « du noir », au lieu de « du chien »), le suivi des personnages tout au long du texte, le traitement des implicites.

l'interprétation, l'arrière-plan culturel : on ne doit pas se contenter, après la lecture d'un texte de demander une réaction du type « j'aime, je n'aime pas ». Le texte doit, chaque fois que c'est possible, devenir l'objet d'un débat collectif oral. A partir de la diverse perception des informations données dans le texte, des visions différentes vont s'opposer et construire une représentation commune, base d'un fond culturel partagé. Le texte est toujours enjeu de « tensions » entre ce que tout le monde doit avoir lu et la marge de manœuvre laissée à l'interprétation personnelle de chacun.

c. Textes, livres et la littérature de jeunesse.

Afin de favoriser une véritable entrée dans les textes et renforcer l'endurance de lecture, il faut introduire des textes entiers :

des lectures en réseau : c'est travailler un livre (par exemple une narration, un conte) en l'éclairant grâce à d'autres livres (souvent documentaires) afin d'enrichir l'univers de représentation de l'histoire (par exemple son contexte historique ou environnemental)

des lectures en constellation : c'est travailler plusieurs livres ensemble, afin d'en dégager quelque chose de commun, ou tous s'éclairent réciproquement (exemple, travailler sur l'ogre, ou bien sur « le point de vue du narrateur » ou bien, un lieu, un mode d'illustration, une période historique, ...)

la lecture en écho, c'est faire « écho » (rappel) à une lecture déjà faite. Cela montre la « permanence » du souvenir de ce texte comme objet de référence pour de nouvelles lectures « tu te rappelles, dans ... on avait vu que » C'est aussi une manière de travailler l'horizon d'attente (ce qu'on imagine qui pourrait arriver ...) alors que d'autres médias le réduise souvent à la rassurante présentation des événements qui se produiront dans le prochain épisode !

3. les nouveautés des programmes de cycle 2

- Une prise de position claire sur les méthodes : l'apprentissage se fait par la voie indirecte, avec comme but la voie directe ; la méthode préconisée est donc clairement phonique et synthétique. Avec la méthode dite mixte, l'enfant plus fragile, ne sait plus ce qu'il doit mobiliser pour lire un mot nouveau (mémoire ou décodage).
- La nomenclature des documents du ministère est plus proche de celle des chercheurs (principe alphabétique, voie directe...).
- La distinction entre l'observation des compétences du lecteur expert et de l'apprenti est claire et la programmation de l'enseignement de la lecture doit se faire sur les trois années du cycle.
- Une réhabilitation de l'utilisation acceptable des outils d'accompagnement de l'apprentissage (les manuels notamment).

4. Les outils d'accompagnement de l'apprentissage

Ils se réfèrent à trois méthodes d'enseignement de la lecture :

- La méthode analytique : des grandes unités (texte et phrase) vers les parties, démarche globale au début
- La méthode synthétique : des unités minimales vers le texte ; démarche syllabique pure (des lettres vers leur prononciation), phonique (des sons vers leur(s) graphie(s) ou grapho-phonologique ...
- La méthode mixte : enchaînée ou conjointe, elle mélange l'analytique et le synthétique.

Peu d'entre elles rejettent toutes formes de support. Il faut :

- savoir choisir les outils et les utiliser au mieux
- faire des choix par école, ou par cycle, avec un travail d'équipe pour assurer la continuité Grande section →CE1
- expliquer aux parents la méthode utilisée et préciser qu'une inversion de lettres n'est pas forcément de la dyslexie. Il faut les rassurer (*en leur proposant des gestes simples différents de ce qui est fait en classe*)
- des critères de choix pour travailler sur les manuels en équipe : exemple, une première grille (reprise du diaporama projeté) en annexe

Pour certains manuels, très grande richesse (Grindelire) mais pas assez de répétition ; pour d'autres beaucoup de discrimination visuelle et très peu de discrimination auditive (Ratus). Il est intéressant de discriminer visuellement pour aller vers le sens. Il faut faire le lien entre l'auditif et le visuel pour mettre en place le principe alphabétique. Le plus ancien « Lecture en fête » était, de ce point de vue, assez équilibré.

Il faut connaître ce qui manque dans le manuel, pour le compléter. Pour presque tous, pas assez de morphologie flexionnelle, de production de texte, de pratiques culturelles de la lecture et de lecture à haute voix.

Le pire est de mélanger les manuels ou de ne pas avoir de manuel du tout. Un objet de littérature de jeunesse n'est pas un support adéquat pour l'apprentissage de la combinatoire.

Après la première grille, trois autres sont proposées ; l'une s'articule autour d'une observation didactique : les activités de découverte ; d'imprégnation ; de consolidation ; d'usage ; de révision/contrôle ; d'évaluation.

La dernière grille, en cours de construction, s'organise autour de quatre champs : l'identification des mots, la compréhension, la pratique culture et la production d'écrits . Elle est complétée par un travail sur les « difficultés potentielles » induites par l'apprentissage et la gestion des manuels.

Conclusion :

Pour que l'apprentissage de la lecture soit irréversible, il faut lire beaucoup et intégrer cet apprentissage dans des projets plus larges. C'est un objectif à atteindre en fin de CM2.

Il faut mieux lire ⇔ lire plus ⇔ trouver de la satisfaction dans la lecture.

Tout se tient...

Eléments extraits du diaporama :

Indicateurs d'études de manuels (première grille)

Identification des mots : 8 critères (117 items)

- Lecture globale
- Repérage ou discrimination visuelle
- Repérage ou discrimination sonore des unités de la parole
- **Mise en relation graphème / phonème (principe alphabétique)**
- Découverte et connaissance du code
- Lecture de mots (combinatoire)
- Fixation orthographique
- Écriture, codage de la langue

Compréhension : 10 critères (68 items)

- Compréhension générale
- Inférences
- **Enchaînements et cohérence**
- Sens littéral et sens local
- Grammaire, syntaxe
- Lexique
- Morphologie flexionnelle
- Production de texte
- Pratiques culturelles de la lecture
- Lecture orale

Exemple d'analyse d'identification des mots mise en relation phonème - graphème *compréhension du principe alphabétique*

La syllabe orale / écrite (simple) avec un support dessin

- - Visualiser la formation d'une syllabe fusion ra - ri ; ar - ir ...
- - Lire des syllabes fusion ra - ri ; ar - ir ...
- - Dicter des syllabes simples
- - Comprendre la relation j'entends/ je vois (compléter un mot) prise de conscience
- - Compléter un mot avec une syllabe simple avec dessin

La relation phonèmes /graphèmes

- - Comprendre la relation (image et/ou mot de référence)
- - Faire des dictées des phonèmes simples
- - Compléter un mot avec une graphie simple avec dessin représentatif de l'objet